

AMBITION ET MATERNITÉ DANS *CHANSON DOUCE* DE LEILA SLIMANI

Sihame KHARROUBI

Université IBN KHALDOUN Tiaret, Algérie

sihamekharroubi@gmail.com

&

Cherifa ZIDOURI

Université IBN KHALDOUN Tiaret, Algérie

zidouri1993cherifa@gmail.com

Résumé : Avec une très grande intelligence narrative, Leila SLIMANI (2016) déforme les codes du polar et commence par la fin. « Le bébé est mort » la première ligne avec laquelle s'ouvre la scène du meurtre des enfants par la nourrice au visage d'ange. La finesse du détail pertinent et la construction par petites touches des personnages terriblement crédibles caractérisent la plume de Leila SLIMANI. Débarrasser de l'horreur, le lecteur se met à la recherche des failles de cette étrangère de la famille. Rien n'est en trop : dialogues, descriptions, narration haletante et histoire émouvante, ce sont les atouts de la récompense de cette œuvre par le prestigieux prix Goncourt. Inspirer par un fait divers affreux, la romancière livre une photographie d'un ordre social illégal et les forces invisibles qui couvent les relations dans notre société. Leila SLIMANI met en relief une intrigue aux conséquences dramatiques, les contraintes d'une modernité qui s'imposent, infectant la maternité des femmes assoiffées de liberté.

Mots-clés : Modernité, maternité, ambition

AMBITION AND MOTHERHOOD IN LEILA SLIMANI'S "CHANSON DOUCE"(SWEET SONG)

Abstract : With a great narrative intelligence, Leila SLIMANI distorts the codes of thriller and begins at the end. "The baby is dead" is the first line that opens the murder' scene of the children by the angel-faced nanny. The finesse of the relevant detail and the construction of small touches of terribly believable characters portray the pen of Leila SLIMANI. Rid of the horror, the reader is set out in search of the loopholes of this family' stranger. Nothing is a way too much: dialogues, descriptions, breathtaking narration and a moving story, these are the assets of this work's literary award by the prestigious Goncourt Prize. Inspired by a horrific news item, the novelist delivers a picture of an illegal social order and the invisible forces that simmer relationships in our society. Leila SLIMANI has spotlight an intrigue of dramatic consequences, the constraints of modernity that impose themselves, infecting the motherhood of women thirsty for freedom.

Keywords : modernity, motherhood, ambition

Introduction

Ecrire c'est dessiner des phrases pour sculpter une vie, c'est aussi habiller de noir une page blanche et dévoiler à travers une plume le bonheur et la joie, la mélancolie et la tristesse aussi. La littérature, est cette parole puissante qui est en quête perpétuelle pour savoir quel est le sens de la vie. La littérature est un champ de recherche qui nous a favorisé la découverte des plumes variées de la littérature maghrébine de la langue française, cette dernière est la production littéraire née sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Elle appartient donc à la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques très diversifiés, cette littérature est née principalement vers les années 1945-1950 dans le pays du Maghreb arabe. La littérature marocaine d'expression française est une conséquence de la colonisation de Maroc par la France (1912-1956). N'ayant pas de précédent, la fiction du roman marocain d'expression française s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays tout en restant conforme aux règles classiques du roman français du 19^e siècle si notamment en ce qui concerne la progression chronologique des événements et la mise en valeur de l'expérience personnelle de l'auteur. Leila SLIMANI, une jeune journaliste et écrivaine franco-marocaine née à Rabat le 3 octobre 1981 connue dès son deuxième roman, *Chanson Douce*, lauréat du prestigieux prix Goncourt en 2016. Elle publie son premier roman aux éditions Gallimard, « Dans le jardin de l'ogre », en 2014. En 2020, l'écrivaine a apporté « Le Grand Prix de l'Héroïne Madame Figaro » de son dernier roman intitulé « Le pays des autres ». Cet article est intitulé « Ambition et maternité dans *chanson douce* de Leila SLIMANI ». Ce qui justifie le choix de notre corpus, c'est la particularité du roman qui met en relief l'ambition d'une jeune maman qui veut reprendre sa vie professionnelle tout en étant une bonne mère. Cette idée qui semble au début banal et qui ne figure nullement au cours de l'histoire et pourtant la maille fondatrice de toute la trame narrative. Ayant cette idée que, par la suite, Myriam perdra ses deux enfants suite à un crime crapuleux, son auteure n'était autre qu'une nounou soigneusement choisie par le jeune couple pour qu'elle prenne soin de leurs enfants.

L'objectif de cette recherche est de démontrer que le roman slimanien a souligné que la cause principale du crime est cette volonté de la maman de reprendre sa vie professionnelle face à son rôle maternel. À la lumière des éléments discutés, notre problématique de recherche sera comme suit :

- ✓ Au regard de la société, quels sont les critères qui pourraient permettre aux femmes d'être modernes et réussies ?
- ✓ L'ambition de la maman justifie-t-elle son choix d'avoir confié ses enfants à une personne inconnue ?

Dans ce qui va suivre, nous allons essayer de répondre à ces questionnements qui ont vu le jour au fur et à mesure de cet article. A travers ce travail nous essaierons de découvrir le parcours des personnages, leur manière

de réfléchir et de voir les choses. Nous essaierons de questionner les instances spatiotemporelles évoquées dans le récit qui ont fait en sorte qu'une nourrice aimante et chaleureuse ne devienne une meurtrière et qu'une mère dépassée par la vie au foyer ne devienne une assoiffée de liberté et soumise aux contraintes de la vie moderne.

Cet article sera réparti en deux parties. Une première, intitulée « Femme d'aujourd'hui » dans laquelle nous tenterons d'explorer les enjeux de la présence féminine dans la société moderne. Quant à la deuxième, elle portera sur « L'in vraisemblance de la modernité ». Nous allons cerner la notion de la modernité et son impact sur la femme au foyer et la femme affairée.

1. L'analyse para textuelle de « chanson douce »

1.1. Le titre

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent, nécessairement, littérature et socialité : il résume l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman. (DUCHET. C, 1973) Le premier élément périphérique d'une œuvre est le titre. Il est réduit le plus souvent à un ou à quelques mots, il possède pourtant des pouvoirs considérables et pourquoi pas magiques à savoir celui de l'identification, de la description et de la séduction.

Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit.

GENETTE G (1972)

Le titre a bien des rôles à accomplir, il est choisi par l'auteur ou par l'auditeur. Au premier contact avec ce titre « Chanson Douce », le lecteur s'attend à une histoire paisible, romantique ou encore à un conte merveilleux. Mais dès les premiers mots « Le bébé est mort », elle met le lecteur face à la réalité. L'histoire est tragique et raconte l'horreur. Le lecteur est dérouté par la non correspondance du contenu du récit avec le titre. Chanson douce s'intéresse à la figure importante de la mère et à la notion de maternité en général. Le titre y réfère, renvoyant à la berceuse chantée à l'enfant par sa mère.

1.2. L'épigraphe

L'auteure a choisi des épigraphes qui servent d'indices, des signes, de code qui nécessite un déchiffrement de sens et une interprétation de valeur.

L'épigraphe relève la première impression qu'il désire donner de son texte : en cela elle est fondamentale. Les épigraphes sont des bribes de romans, des aphorismes, des miettes de chanson, cette mise en relief leur confère une valeur singulière [...].

JONQUET, Elsa, MOSCONI P (2011,p.65)

L'auteure débute son roman par deux épigraphes, la première citation de simples contes des collines Rudyard Kipling :

Mademoiselle Vezzis était venue de pae-delà la Frontière pour prendre soin de quelques enfants chez une dame [...]. La dame déclara que mademoiselle Vezzis ne valait rien, qu'elle n'était pas propre et qu'elle ne montrait pas de zèle. Pas une fois il ne lui vint à l'idée que mademoiselle Vezzis avait à vivre sa propre vie, à se tourmenter de ses propres affaires étai ce qu'il y avait monde de plus important pour mademoiselle Vezzis.

Leila SLIMANI (2016, p.11)

La deuxième citation est celle de DOSTOIEVSKI extraite de « Crime et chatiment » :

Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quan on n'a plus où aller ? » La question que Marleladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. « Car il faut que tout homme puisse aller quelque part.

Leila SLIMANI (2016, p.11)

Par ces deux citations, SLIMANI veut dire que la vie n'a de sens que si on lui trouve un but. Louise trouvait son bonheur dans l'accomplissement de sa tâche qui consistait à prendre soin des autres, mais ce bonheur était éphémère il fallait constamment le rechercher chez d'autres famille jusqu'au jour où elle n'avait ni la force ni la volonté de recommencer cette opération si cruciale dans sa vie. A ce moment-là sa vie a basculé.

-La symbolique de l'image de couverture

Dans *Ecrits sur le signe*, (PEIRCE 2017,p,140), PEIRCE affirme q'un indice « perdrait immédiatement le caractère qui en fait un signe si son objet était supprimé, mais ne perdrait pas ce caractère s'il n'y avait pas d'interprétant », ce qu'il illustre avec l'exemple d'un moulage d'un trou de balle : sans le coup de feu, il n'y aurait pas de trou, mais le trou est là, que quelqu'un ait ou non l'idée de l'attribuer à un coup de feu (qu'un interprétant fasse le lien entre le trou et le coup de feu ou que personne ne le fasse). On le voit, une conception strictement objective de l'indice prévaut ici : l'indice existe du seul fait qu'une trace a été produite par un évènement quelconque. La couverture du roman porte une image réelle, elle reflète le torse de la tenue vestimentaire de Louise la nounou, juste un col et des boutons, avec deux couleurs si frappantes qui domine toute la toile, le blanc et le bleu ces dernières possèdent une interprétation associée celle

de la symbolique des couleurs. Chacune des deux couleurs a une signification et un symbole ; le blanc ne symbolise que le positif, la pureté, la paix et l'innocence. Alors que le bleu symbolise le positif et le négatif en même temps ; la peur, la fraîcheur et la poésie. L'image souligne un mélange entre le bien et le mal et ce qui illustre merveilleusement le personnage principal de l'histoire.

-Le style de l'auteure

Le style peut être défini comme une manière d'utiliser les moyens d'expression du langage. Le choix, qui peut être raisonné ou spontané, dépend du sujet traité ; des lois du genre (comique, lyrique...) et de la réaction personnelle de l'auteur en situation. Leila SLIMANI met sa plume aiguisée au service de la femme et de l'humain en général. Pétrie de lectures féministes signées Virginia Woolf ou encore Simone de Beauvoir, elle s'inscrit dans cette tradition engagée avec un style précis, incisif, mais non moins empli de poésie. Un ouvrage féroce lu d'une traite ou presque, fascinant, glaçant terrifiant à la fois, qui s'ouvre sur un cri affreux : celui d'une mère... Le premier chapitre dégoupille une grenade en révélant d'emblée l'assassinat de deux enfants et la tentative de suicide de leur nounou « qui n'a pas su mourir ». L'asphyxiant huis clos familial raconte l'histoire d'un couple -peu exploré- à ma connaissance- dans la littérature, un couple ambigu, complexe que forment une baby-sitter et une mère.

2. Femme et ambition

Le XX^{ème} siècle est un siècle marqué par une multitude d'événements, guerres, massacres, changements historiques et idéologiques qui ont contribué profondément à la modification de l'histoire mondiale, ainsi qu'à une évolution dans différents domaines. Une période exceptionnelle de l'histoire humaine dans laquelle on ne peut passer sous silence la révolution menée par les femmes à l'écart des bouleversements politiques et sociaux. Des femmes qui n'ont pas cessé de faire entendre leur voix, proclamer leurs valeurs, et notamment leur influence concrète à l'échelle mondiale. De là découle leur volonté d'accéder à la sphère sociale. C'est dans cette perspective que nous allons essayer d'étudier le roman d'une auteure qui a mis en avant les contraintes subies par les femmes l'empêchant d'accéder à une vie moderne et professionnelle. Qu'est-ce qu'une vie moderne ? qu'est-ce qu'une modernité ? Ce terme est apparu pour la première fois chez Théophile GAUTIER et Charles BEAUDELAIRE vers 1850. La modernité se distingue par une valorisation du nouveau et la recherche de l'originalité, et bien notamment par une rupture avec toutes sortes de tradition jugée conservatrice (slideplayer.fr, consulté le 21/07/2021). Selon les définitions données par le dictionnaire le petit Larousse, le mot modernité renvoie à ce qui est moderne, actuel, contemporain, par opposition au traditionalisme.

La modernité est un mode de reproduction de la société basée sur la dimension politique et institutionnelle de ses mécanismes de régulation par opposition à la tradition dont le mode de reproduction d'ensemble et le sens des

actions qui y sont complies est régulé par des dimensions culturelles et symboliques particulières. La modernité est un changement ontologique du mode de régulation de la reproduction sociale basée sur une transformation de sens temporel de la légitimité. L'avenir dans la modernité remplace le passé et rationalise le jugement de l'action associé aux hommes. La modernité est la possibilité politique réflexive de changer les règles du jeu de la vie sociale. La modernité est aussi l'ensemble des conditions historiques matérielles qui permettent de penser l'émancipation vis-à-vis des traditions, des doctrines ou des idéologies données et non problématisées par une culture traditionnelle.

Cette modernité est considérée comme la base première de toute évolution de la société. Néanmoins, l'esprit de la modernité est du côté de la liberté, l'universalisme est l'individualisme.

CITOT V. (2005, p35)

En effet, pour être moderne il faut être libre, la liberté est avoir la possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses choix et sans avoir peur. Cette attitude concerne donc tout acte humain sans pour autant oublier ses relations avec la société dans laquelle il vit. « L'homme est condamné à être libre » (Cf Jean-Paul SARTRE, 1946). Les femmes ont un rôle extrêmement important à jouer pour orienter nos sociétés vers un développement durable, mais cela semble difficile dans une société typiquement masculine comme le montre Leila SLIMANI dans son œuvre en question. L'histoire nous prouve que les hommes ont toujours pris la plus grande partie de la dominance, la femme reste dépendante de l'homme depuis les premiers temps. De nombreuses femmes de différentes nationalités et classes sociales se sont révoltées à travers plusieurs ouvrages célèbres, mais cette révolte reste insuffisante pour faire changer les mentalités et les réalités.

Elle s'était rendu compte qu'elle ne pourrait plus jamais vivre sans avoir le sentiment d'être incomplète, de faire mal les choses, de sacrifier un pan de sa vie au profit d'un autre. Elle en avait fait un drame, refusant de renoncer au rêve de cette maternité idéale.

Leila slimani (2016)

L'auteure s'est inspirée du quotidien de la femme, et quelle femme ? la femme ambitieuse qui décrit un sentiment de la soif à sa vie professionnelle... *Chanson douce* est réflexion sur l'injustice et de la pression pesant sur ces mères qui souhaitent s'épanouir ailleurs qui souhaitent aussi reprendre leur vie désirée. «Grossesse et maternité seront vécues de manière très différente selon qu'elles se déroulent dans la révolte, dans la résignation, dans la satisfaction, dans l'enthousiasme.» **Simone De BEAUVOIR(2012)**. Ecrivain Simone De BEAUVOIR. Ce passage qui résume et qui explique le souci de l'auteure et qui

affirme que l'émancipation des femmes ne passe pas seulement par la conquête de ses droits politiques mais aussi par l'indépendance financière. Le travail, assure une égalité avec les hommes et garantit une certaine liberté dans le couple. Le débat sur l'égalité hommes/femmes n'est pas différent des autres, au sens où il s'agit toujours de respecter les différences de chacun tant que celle-ci sont justes, et d'égaliser les autres, qui apparaissent alors comme de véritables inégalités. Simplement, ce débat s'adosse ici à un discours sur la différence sexuelle. Certains accordent ainsi une grande importance à cette différence pour penser les relations sociales tandis que d'autres ne voient pas la pertinence d'une telle distinction dans la plupart des applications de l'égalité auxquelles il faut, selon eux, songer. Ce faisant, chacun de ces discours se positionne sur la manière, voire sur la nécessité d'agencer l'égalité avec une représentation particulière de la différence sexuelle. Et, bien évidemment, ces divergences de vue conduisent à appliquer fort différemment le principe d'égalité au réel.

2.1. Femme et maternité

Aujourd'hui, les femmes forment une grande partie de l'histoire, et le féminisme lui-même a une histoire. Comme tout ce qui a une histoire, le féminisme a plusieurs formes, il est divers, pluriel, et même contradictoire. Il a ses courants, ses débats, ses changements ; il est traversé par des interrogations. Les femmes comme les hommes sont tous plus divisés par les discours nouveaux qui sont apparus depuis plus de deux siècles dans le champ social concernant les femmes, leur statut social, leur égalité et leur liberté. Le féminisme est un courant non unifié et il a bien des manières aujourd'hui de penser à plusieurs manières de lutte pour améliorer les conditions dans lesquelles vivent les femmes et atteindre l'égalité avec le sexe opposé. Dans notre époque contemporaine et dans le monde occidentale, la majorité des femmes citadines, pratiquent le droit de vote, fréquentent les écoles et les universités, et travaillent là où elles veulent. La mondialisation a contribué à changer la vision que porte la société aux femmes. Désormais, dans notre histoire, non seulement de grands hommes marquent l'histoire, mais également de grandes dames. Ces grandes dames ne sont pas seulement des femmes qui ont fait œuvre, mais le plus souvent par des ouvrières inconnues dont la vie ne peut être écrite qu'en pointillés. Avec une grande finesse sociale, Leila SLIMANI définit ses personnages par ce qu'ils font plutôt que par ce qu'ils disent. Elle montre une étrangère faire son nid dans une famille de bobos parisiens qui n'est pas la sienne. L'écriture, vive et clinique, se garde de toute posture moralisatrice. Canson douce est une réflexion sur la violence de la pression pesant sur ces mères qui souhaitent s'épanouir ailleurs qu'au foyer. Myriam a d'abord des réticences à confier ce qu'elle a de plus précieux à une parfaite inconnue. Mais elle se sent enfermée dans un rôle de mère de foyer qu'elle déteste. Aigrie, elle se sent mourir dans « ce bonheur simple, muet, carcéral » et décide de reprendre sa carrière d'avocate. La place des femmes est également sondée. Ces femmes endossent le rôle de mère, mais demeurent des

étrangères : l'intimité sans la familiarité. Les scènes au square sont édifiantes. Leila SLIMANI y décrit, avec beaucoup de poésie, le bal bavard des nounous maghrébines, russes, philippines, ivoiriennes... assises sur les bancs autour des toboggans grouillant d'enfants bruyants.

De quel prix les femmes ont-elles payé leur émancipation ? il relève de la responsabilité féminine de ne pas trop se laisser prendre dans le narcissisme des hommes, qu'il décline le mythe de la femme libérée, qui rend quitte de tout engagement et ouvre sur la haine, ou celui de la camaraderie désorientée. Mais de fait, la libération des mœurs, dans le féminisme des années 1960-1970, a parfois livré les femmes à une forme de sadisme masculin d'autant plus tranquille qu'il est aujourd'hui acquis que les femmes n'ont à s'en prendre qu'à elles pour ce qui leur arrive. L'écrivaine rentre dans le sujet dès les premières pages, elle nous impose de voir l'angoisse de Myriam qui voit au quotidien son mari allant au travail en toute assurance quant à elle ne faisait que s'occuper de ses enfants.

Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'entendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs. Quand elle le laissait parler et qu'il racontait les séances d'enregistrement épiques d'un groupe de hip-hop, elle lui crachait : « tu as de la chance » il répliquait ; « Non, c'est toi qui as de la chance. Je voudrais tellement les voir grandir. » A ce jeu-là, il n'y avait jamais de gagnant.

Leila SLIMANI (2016, p.11)

Tout au long du passage, Leila SLIMANI nous montre les tensions qui s'installent dans la vie conjugale et comment le temps s'alourdit de plus en plus et comment les journées de Myriam deviennent ennuyantes et sans productivité. Son occupation de ses enfants est devenue une obsession dans son esprit d'une mère chargée, sombrée dans la fatigue et dans l'angoisse des tâches ménagères. En outre, l'œuvre slimanienne semble mettre la lumière sur ce désir de la vie matérielle, elle met aussi en relief la lourdeur de la responsabilité pesant sur les femmes qui souhaitent réussir leur vie professionnelle et de s'panouir ailleurs qu'à la maison.

2.2. *L'ambition de Myriam*

Tout le monde a les cartes en main pour être maître de sa propre réussite et c'est la vie qui est le but de la volonté féminine. Une femme a besoin d'aimer, car l'affection est une source même de sa volonté ; elle est aussi éclairée par sa fine intuition pratique, la femme réalise rapidement ce qu'elle a décidé. Elle peut alors exercer une influence très profonde et pour aboutir à la réussite, elle réunit de différents actes ; elle croit à la valeur de son acte et en être convaincue, puis elle doit comparer ses habiletés avec les exigences de la mise en œuvre. Enfin elle doit se centrer sur qu'un seul but et une unique perspective. Leila SLIMANI, dans

son œuvre reconstitue les événements de l'histoire d'une jeune maman ambitieuse, à la naissance de son deuxième enfant, Myriam a une opportunité professionnelle. Elle est accaparée par sa carrière qui délègue facilement l'éducation de ses enfants à une employée. Toujours débordée et pressée, elle renonce à son rôle de mère au quotidien.

[...] On n'est pas forcément des mères indigne quand on fait garder son enfant paour aller s'asseoir derrière un bureau et créer, rêvassé, écrire un poème qu'on n'est pas complètement folle de faire ça. Je crois bien qu'il est possible d'être une artiste et d'être en même temps une mère, d'être une femme accomplie.

*Propos de Leila SLIMANI où elle raconte comment elle est devenue féministe.
(17/10/2017)*

Nous constatons que l'auteure nous place dans la peau d'une femme parfaitement débordée par sa vie au foyer avec l'indifférence de son époux, occupé de son travail

Pendant des mois, elle a fait semblant de supporter la situation. Même à Paul elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. A quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants et les conversations entre des inconnus qu'elle épiait au supermarché. Elle s'est mise à refuser toutes les invitations à dîner, à ne plus répondre aux appels de ses amis. Elle se menait surtout des femmes, qui pouvaient se montrer si cruelles.

Leila SLIMANI(2016, p.12)

Leila SLIMANI nous peint l'angoisse vécue de la maman au sein de son foyer et son besoin à une vie professionnelle. Le lecteur comprend la violence de la pression pesant sur Myriam qui souhaite s'épanouir ailleurs. Le protagoniste se voit esclave, ouvrière, maitresse de foyer, une Histoire taillée sur mesure par et pour les dominants au masculin. Une image stéréotypée à travers les siècles qui apour reflet des combinaisons sociales d'enfermement de la femme dans certains rôles précis. Par ailleurs, L. SLIMANI nous décrit l'état de joie dans lequel était le personnage Myriam, cette femme assoiffée de la liberté le jour où elle a reçu un texto, « Je ne sais pas si tu envisages de reprendre le droit. Si ça t'intéresse, on peut en discuter. » Leila SLIMANI (2016, p.12). Une joie de liberté qui ressemble à celle d'un prisonnier qu'on libère. Là, Myriam fera ses premières rencontres avec ses clients coupables ou innocents, peu importe leurs cas ; au fond ce n'est qu'un vaste univers d'évasion vu la diversité des situations face auxquelles elle est confrontée pour plaider la cause d'un individu censé être innocent et qui pourrait être coupable, mais elle fait tout ; et surtout elle fait appel à son ingéniosité pour l'innocenter et par conséquent ajouter un plus à sa carrière et à son moral, mettant fin à un sentiment de frustration vécu dans son foyer.

3. Appartement synonyme de prison

L'appartement : cet endroit où tout commence, un lieu de rencontre pour toute la famille partageant de multiples événements, sentiments, émotions...

Mais pour Myriam, cet appartement est devenu une prison pour elle, pour ses rêves et ses ambitions. « Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisir ». Leila Slimani, nous dépeint le portrait d'une femme au foyer débordée par sa vie maternelle, une vie quotidienne et monotone qui la transforme en une machine qui ne répond qu'aux besoins de ses enfants, c'est une image qui est fréquente dans les quatre coins du monde et dans toutes les sociétés. « Il régnait dans l'appartement un malaise compact, bouillonnant, qui menaçait à chaque seconde de virer au pugilat. » L. SLIMANI(2016, p.20), le couple semble sombrer dans un malaise qui les étouffait, l'absence de communication en fait preuve, rien à dire, aucun sujet de discussion à traiter. Tout est coincé entre les murs de cet appartement. Myriam veut travailler, cette idée la traude de plus en plus, elle veut à tout prix sortir du cerle vicieux. Myriam a un défi à relever, « Tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ? ». « Il ricanait, tournant d'un coup enridicule ses ambitions à elle, lui donnant plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement » L. SLIMANI (2016, p.15)

De plus, nous constatons que l'auteure nous place dans l'âme d'une femme parfaitement débordée par savie au foyer avec l'indifférence de son époux, occupé à travailler, elle faisait semblant de supporter la situation. Une femme qui ne parle à personne et à qui personne ne parle, elle se trouve plongée dans un désarroi quotidien est comme un puit qu'aucune source n'alimente : peu à peu l'eau qui y stagne et qui se transforme en vapeur partante en un silence absolu. Le besoin de communication pousse tous les deux à choisir une autre vie hors du foyer conjugal.

Dans les mois qui ont suivi la naissance d'Adam, il s'est mis à éviter la maison. Il i,ventait des rendez-vous et buvait des bières, seul, en cachette, dans un quartier éloigné de chez lui.

Leila SLIMANI (2016, p.103)

Cela témoigne que la maternité et la paternité ont perturbé la vie du couple, car le discours de Myriam n'est lié qu'à ses enfants et ce qui se passe entre les murs de l'appartement, elle en devient prisonnière. Le climat serein d'autre fois est quasiment inexistant, « Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse [...] Myriam aurait tout donné pour la faire taire. » Leila SLIMANI (2016, pp. 18-23) Derrière cet enfermement, il y a sans doute des conséquences psychologiques. Une faible estime de soi, peur de l'échec et peur des relations sociales. Surtou si cette situation dure de nombreuses années et si la maternité est la seule entrave et obstacle qui empêche la réussite de la fmme. Ce trouble peut survenir en période de stress intense, il peut être symptôme d'une dépression.

3.1. Travail synonyme de liberté

Le travail peut se définir comme une activité proprement humaine de transformation de la nature, par laquelle l'homme, en développant des techniques, se transforme lui-même. Le travail a acquis de nos jours une valeur inestimable et constitue d'ailleurs un problème très présent. La fonction sociale est rattachée au travail et il s'agit pour tous d'avoir accès à l'emploi. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le travail se définit généralement comme une activité orientée vers une fin autre qu'elle-même à la différence du jeu qui comporte sa finalité en lui-même. On considère le travail comme ce qui est utile socialement.

Dans notre corpus, nous constatons que Myriam cherchait à reprendre son travail pour se libérer de sa vie en tant que prisonnière des murs de sa maison, la raison dont NIETZSCHE nous parle est problemement seconde.

Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. Elle a mis sa jupe neuve, des talons, et Louise¹ s'est exclamée : « vous êtes très belle »

Leila SLIMANI (2016, p.45)

Nous constatons que Myriam a hâte de faire ses premières rencontres avec ses clients, prête à rentrer dans ce vaste univers d'évasion et de multiplicité mettant fin aux longues journées de frustration pensant qu'elle a trouvé son monde tant recherché. Leila SLIMANI nous montre que Myriam a beau accorder plus d'importance à sa vie personnelle qu'à sa vie conjugale, quoique nous puissions s'épanouir au sein de sa maison avec et avec ses enfants. C'est pourquoi l'épanouissement personnel et professionnel vont souvent de pair. Être épanouie à la maison, c'est un très bon moyen d'être épanouie dans sa vie. En revanche, pendant ces quelques semaines que Myriam a commencé le travail, le couple se voit peu. « Ils se croisent dans leur lit, [...] Ils s'appellent dans la journée, se laisse des messages. Myriam écrit des post-it amoureux qu'elle colle sur le miroir de la salle de bain. Paul lui envoie, en pleine nuit, des vidéos de ses séances de répétitions. » Leila SLIMANI (2016, p.128). Toutefois, ce rythme paraît rendre Myriam à l'aise. Leila SLIMANI nous incite à voir ce type de couple qui semble s'épanouir qu'avec leur vie professionnelle tout en ayant des enfants et une vie personnelle ;

[...] Ce n'est pas un jour comme les autres. « il y a tant de choses à fêter ! Pascal confia à Myriam une très grosse affaire, qu'elle est bonne voie de gagner grâce à une défense astucieuse et pugnace. Paul aussi est joyeux.

Leila SLIMANI (2016, pp. 52-53)

Ainsi, nous pouvons dire que c'est la raison pour laquelle le choix de reprendre le travail était primordial pour Myriam.

¹ Louise : c'est la nounou

3.2. Un présent dichotomique

-*Myriam maman / Myriam femme affairée*

Etre une femme, c'est une identité biologique, naturelle, mais aussi culturelle. Néanmoins la société lui a imposé des conditionnements que nous ne pouvons les ignorer. Etre mère c'est un rôle, une fonction déterminée par la culture et l'époque dans laquelle nous vivons et les conditions dans lesquelles les femmes vivent leur double identité de femme et de mère sont difficiles. Elle articule la sphère privée et la sphère publique en évitant la culpabilité.

Aujourd'hui, une femme peut désirer n'être par mère : est-elle une femme normale qui exerce sa liberté, ou bien une malade au regard des normes de la nature ? N'avons-nous pas trop souvent tendance à confondre déterminisme social et impératif biologique ? Les valeurs d'une société sont parfois si impérieuses qu'elles pèsent d'un poids incalculable sur nos désirs. Pourquoi ne pourrions-nous admettre que lorsque l'amour maternel n'est pas valorisé par une société, donc valorisant pour la mère, celui-ci n'est plus nécessairement désir féminin.

BADINTER E. (1980)

Etre mère, veut dire, d'abord, trouver un père pour son enfant. Ce qui amène dans une réflexion à l'engagement dans la relation. C'est assez difficile de garder sa liberté, son autonomie tout en ayant une relation et redevenir maman. En revanche, avoir un enfant vient après l'idée de fonder un foyer pour la vie et ça complique aussi l'engagement... de plus, essayer de se dégager de cette idée, n'est pas évident voir pas possible. une famille unie, c'est mieux pour l'enfant, au-delà de la question de l'engagement, cela inclut beaucoup de joie d'abord. Ce doit être une expérience magnifique de voir grandir un enfant sous son aile, sous l'aile du couple. Puis quasi toutes les femmes enceintes sont belles. D'un point de vue général, et sans doute rébarbatif, nous pouvons dire que certains parents n'assument pas leur rôle, ça se ressent à l'école : l'enfant est roi, le professeur n'a plus rien à dire... une autre chose, c'est cette ambivalence, cette contradiction, qui fait que dans notre société toujours patriarcale, c'est la mère qui s'occupe encore de l'enfant... C'est une contradiction car trouver un équilibre entre liberté de la femme et sa vie personnelle et conjugale est quasiment impossible. La femme a autant besoin de travailler, a besoin de sa liberté, que s'occuper de l'enfant. L'idée que voulait signaler Leïla SLIMANI dans son roman *Chanson douce* est que, durant des siècles le statut de la femme ou de la maman n'a beaucoup changé, les femmes se trouvent confinées à une image traditionnelle et réductrice qui ne leur permet que rarement de se soulever contre une soumission mise en place par une société quasiment patriarcale.

Souvent, son mari lui dit qu'elle travaille trop et ça la met en rage. Il s'offusque de sa réaction, surjoue la bienveillance. Il fait semblant de se préoccuper de sa santé, de s'inquiéter que Pascal ne l'exploite. Elle essaie de ne pas penser à ses enfants, de ne pas laisser la culpabilité la ronger. Parfois, elle en vient à imaginer qu'ils se sont tous ligués contre elle. Sa belle mère tente de la persuader que « si Mila est si souvent malade c'est parcequ'elle se sent seule.

Leila SLIMANI (2016, p.32)

Le rapport des mères avec leurs enfants demeure pour toujours complexe, l'éducation de l'enfant, et à travers les siècles, n'a concerné que la femme. Un lien que les psychanalystes et les psychologues s'accordent à dire qu'il n'est pas facile à décortiquer. La maman se trouve le plus souvent la seule accusée de toutes sources de malheur pour son bébé, par manque d'expérience ou d'autonomie.

Penchée au-dessus du berceau. Myriam en avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur. Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde.

Leila SLIMANI (2016, p.18)

Le lien maternel est fort. Myriam ne peut que montrer son attachement à cet enfant encore frêle et dépendent d'elle. ce qui va suivre en fait preuve, chaque mot utilisé dans la citation ci-dessus ne fait qu'appuyer un besoin d'exprimer un amour inconditionnel : « Le serre contre elle », « le cajole », « ne peut pas se retenir de couvrir de baisers ». Nous remarquons aussi l'abondance des verbes d'action qui renvoient à l'affection et « l'amour maternel ». D'autre part, l'auteure semble mettre en relief cette maman étant aussi une femme active qui travaille qui a aussi une autre vie à gérer, à travers ses lignes elle nous dépeint l'ambition d'une femme qui veut reprendre sa vie professionnelle à tout prix.

La nuit, Paul dormait à côté d'elle du sommeil lourd de celui qui a travaillé toute la journée et qui mérite un bon repos. Elle se laissait ronger par l'aigreur et les regrets. Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études.

Leila SLIMANI (2016, pp.12-13)

Le lien professionnel est fort, Myriam montre farouchement son attachement à ses études, la romancière nous montre aussi le chagrin qui peut infliger sa vie professionnelle, elle a besoin de se reconstruire après avoir été détruite.

Femmes mariées doivent avoir la possibilité de travailler hors du foyer ; si elles le désirent, ou si elles y sont forcées pour quelques raisons que ce soit. En pareil cas,, d'ailleurs, il convient de leur accorder des facilités.

(*Femmes en mouvements* | *Revue Esprit*, s. d., pp. 37-44)

-Réussite professionnelle/ Echec familial

La réussite professionnelle a de multiples visages. Pour certains, il s'agit de l'évolution et de l'émancipation, et pour d'autres encore c'est de la stabilité. Mais aussi d'avancement. L'être humain a besoin de se sentir booster. Il a besoin d'étapes qui lui permettent de ressentir la réussite. Ces étapes donnent la sensation à celui qui les vit qu'il avance, qu'il est reconnu et que son travail compte. En toile de fond, ici, il y a donc une recherche de sens du travail que chacun de nous fait au jour le jour. Myriam a poursuivi ses études parce que la profession qu'elle a choisie requiert un diplôme d'études supérieures. Elle a choisi de devenir une avocate.

Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études, malgré le manque d'argent et de soutien parental, à la joie qu'elle avait ressentie en étant reçue au barreau, à la première fois qu'elle avait porté la robe d'avocat et que Paul l'avait photographié, devant la porte de leur de leur immeuble, mère et souriante.

Leila SLIMANI (2016, p.12)

Après être devenue maman, et après être en rupture du monde professionnelle, Myriam veut reprendre son travail, elle se sent inutile dévorée par le bonheur maternel simple et ennuyeux. Et voir son époux épanoui dans son travail n'a fait qu'accroître ce sentiment d'inutilité. En pensant aux efforts fournis pour finir ses études de droit, à la joie ressentie quand elle a porté la robe d'avocat, fière et contente, son désenchantement n'est que plus amer et plus profond. Dans cette perspective, L. SLIMANI décrit l'état du bonheur dans lequel était MYRIAM, cette femme assoiffée de la liberté le jour où elle a repris le travail, « Myriam aux aurores, pleine d'une excitation enfantine » Leila SLIMANI (2016, p.12), une joie de liberté qui est semblable à celle d'un prisonnier qu'on libère, qu'on lui donne de l'eau après avoir trop soif à boire.

Myriam traite seule les cas de dizaine de clients. Pascal l'encourage à se faire la main et à déployer sa force de travail, qu'il sait immense. Elle ne dit jamais non. Elle ne refuse aucun des dossiers que Pascal lui tend, elle ne se plaint jamais à terminer tard.

Leila SLIMANI (2016, p.62)

Tout semble fonctionner mieux, encourageant à faire d'autres pas en avant mais au bout d'un moment un crime s'annonce suite à cette absence du foyer et

cette réussite professionnelle. La mère est, dès le début de la vie d'un enfant, la figure la plus importante de l'attachement. Il est donc clair que leur absence peut générer des conséquences négatives pour l'enfant. La première chose qui arrive lorsqu'on pense à ce sujet est le mot protection. Et c'est comme ça, dans presque tous les plans de la vie. En premier lieu, c'est notre mère qui nous conçoit, nous introduit dans le monde et nous nourrit dès notre jeune âge. Il est donc clair que cette union indispensable à l'existence de chaque personne. D'un autre côté, à mesure que nous grandissons, c'est la mère qui est là pour restaurer toute humeur négative. Elle doit soulager, calmer, rassurer, chasser le mal. Quand il est nerveux, effrayé, en colère ou blessé, c'est elle qui vient à son aide sans condition. Essayant de trouver un remplaçant pour Mila et Adam n'était pas fructueux, une solution qui a mené le couple au désastre ; ce besoin à cette vie professionnelle réussie en justifie pas l'acte de la nourrice meurtrière. L'écrivaine Leila SLIMANI veut nous montrer l'importance d'une vérité qui s'est répétée tout au long de la narration, c'est que les ambitions de la mère ne valent pas la peine de mettre ses enfants en péril. Vivre la frayeur et la peur d'avoir une mère absente qui ne vient pas secourir ses enfants lorsqu'ils en ont besoin. S'il en est ainsi, rien au monde ne pourra le compenser. Ce qui a causé par la suite un échec sur tous les niveaux.

Conclusion

Chanson douce de Leila SLIMANI est une écriture dont les enjeux d'une vie moderne ont infectées la douceur et l'amour maternel. L'écriture adoptée par l'écrivaine véhicule parfaitement l'idée de mise en parallèle de la situation de l'homme et celle de la femme car après tout Myriam veut travailler, elle se sent inutile dévorée par le bonheur maternel simple et ennuyeux. Une position qu'elle n'arrive pas à gérer entre son désir obsessionnel de se retrouver loin de son rôle de mère-épouse. Le prix à payer du choix qu'elle a fait est cher : en faisant appel à une nourrice, elle a condamné ses enfants à la mort.

Références bibliographiques

- Badinter, É. (2010). *L'amour en plus : Histoire de l'amour maternel, XVII-XXe siècle* (Nouvelle éd.). Flammarion.
- Baldwin, J., Malcolm X, King, M. L., Clarke, K. B., & Chassigneux, A. (2008). *Nous, les Nègres : Entretiens avec Kenneth B. Clark* (La découverte Poche).
- De Beauvoir, Simone. 2012. *Le deuxième sexe. 1: Les faits et les mythes*. Paris: Gallimard.
- Chaulet-Achour, C., & Rezzoug, S. (1990). *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*. Office des publications universitaires.
- Dufrancatel, C., & Farge, A. (1979). *L'histoire sans qualités : [Essais]*. Galilée.
- Femmes en mouvements | Revue Esprit. (s. d.). Esprit Presse. Consulté 5 octobre 2020, à l'adresse [https://esprit.presse.fr/article/anne-dujin-et-](https://esprit.presse.fr/article/anne-dujin-et)

- joel-hubrecht-et-veronique-nahoum-grappe/femmes-en-mouvements-43153
- Gianini Belotti, E. (1985). *Non di sola madre* (1a ed). Biblioteca universale Rizzoli.
- Goldenstein, J.-P. (1985). *Pour lire le roman*. De Boeck-Wesmael.
- Kaufmann, J.-C. (2016). *Piégée dans son couple*. Éditions les Liens qui libèrent.
- Le galliot, J. (1977). *Psychanalyse et langages littéraires, théorie et pratique*. Littérature française. Paris: Nathan.
- Rich, A., & Rich, A. C. (1995). *Of woman born : Motherhood as experience and institution* (Paperback ed., reissued). Norton.
- Riot-Sarcey, M. (2016). *Le procès de la liberté : Une histoire souterraine du XIXe siècle en France*. La Découverte.
- Sartre, J.-P. (2009). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard.
- Slimani, L. (2016). *Chanson douce : Roman*. Gallimard.